

L'ÉDITION DES PRIX DE L'AMECQ

2018



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'ÉDITION DES PRIX DE L'AMECQ 2018

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Muriel Adekambi
Correction : Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867- 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :
François Beaudreau, *L'annonceur*, Pierreville

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :
Joël Deschênes, trésorier,
L'Écho de Cantley, Cantley

**Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-
Saint-Jean/Mauricie :** Caroline Roberge,
Autour de l'Île, Île d'Orléans

Montréal/Laurentides/Laval :
Vincent Di Candido, *Échos Montréal*, Montréal

Chaudière-Appalaches :
Raynald Laflamme, vice-président,
L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Pierre Hébert, *Le Haut-Saint-François*,
Cookshire-Eaton

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant



*L'Association des médias écrits communautaires
du Québec reçoit le soutien du ministère de la
Culture et des Communications.*

Sommaire

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE <i>L'indice bohémien</i>	3
PRIX RAYMOND-GAGNON Caroline Roberge	4
MEILLEURE NOUVELLE Paul-Henri Frenière	5
MEILLEUR REPORTAGE Chantal Turcotte	7
MEILLEURE ENTREVUE Sylvie Gourde	9
MEILLEURE OPINION Yves Lirette	13
MEILLEURE CHRONIQUE Jean-Pierre Robichaud	14
MEILLEURE CRITIQUE Karine Fortin.....	16
MEILLEUR TEXTE DES JOURNAUX À PETIT TIRAGE Bruno Laplante	18
MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE Milton Fernandes	19
MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD Jean-René Breault	20
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE Philippe Rachiele	21
LISTE DES GAGNANTS	22
LES FINALISTES	24



Une force communautaire!

Photo à la une : (de gauche à droite) : Philippe Rachiele (*journaldesvoisins.com*), Sylvain Delisle (*Autour de l'Île*), Valérie Martinez (*L'Indice bohémien*)

Média écrit communautaire de l'année 2018



Valérie Martinez (*L'Indice bohémien*) et François Beaudreau, président de l' AMECQ (*L'annonceur*)

Pour le plus grand nombre de points accumulés dans les mises en candidatures aux Prix de l'AMECQ 2018,

Le titre du média écrit communautaire de l'année est attribué

À *L'Indice bohémien* de l'Abitibi-Témiscamingue.





Caroline Roberge, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans

Le Prix Raymond-Gagnon décerné au (ou à la) bénévole de l'année de la presse écrite communautaire est décerné à Caroline Roberge du journal *Autour de l'Île* de l'Île d'Orléans.

Sous sa direction, le journal a réalisé, en 2017, un gigantesque chantier portant sur la gouvernance de l'organisme. Avec énergie et patience, elle a canalisé les efforts de chacun et dégagé des consensus qui menèrent à l'adoption ou la révision de règlements généraux, d'une politique d'information, d'un code d'éthique et d'un règlement sur la rédaction. La création de ces outils a nécessité une cadence de rencontres et une assiduité de travail qui donneraient le vertige à plusieurs.

Loin de décourager Caroline, l'immensité du travail accompli semble plutôt la pousser à aller plus loin. Elle a déjà annoncé son désir de s'attaquer, en 2018, à la diversification des revenus de l'organisme et souhaite élaborer un règlement sur la publicité. Progrès, ténacité, évolution, structure, écoute et dévouement : voilà comment qualifier la présidence de Caroline Roberge.

Meilleure nouvelle

La tour se fera coûte que coûte, mais plus tard...



Paul-Henri Frenière et Nicolas Humbert (*Journal Mobiles*)

L'article de Paul-Henri Frenière va au-delà du point de presse que la Ville de Saint-Hyacinthe avait convoqué. Il fait une mise au point à propos d'un projet en évolution, mais il fait aussi valoir les versions des opposants au projet qui n'y étaient pas invités. La force de l'article repose sur sa portée locale en présentant plusieurs points de vue en faveur au projet ou en opposition à celui-ci. Les médias locaux se doivent de soulever tous les points de vue pour bien renseigner leurs lecteurs et c'est ce que fait de belle façon cet article.

Paul-Henri Frenière, *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe

Le projet de Réseau Sélection sera encore retardé de quelques mois, mais le conseil municipal de Saint-Hyacinthe demeure inébranlable dans sa volonté de promouvoir

la construction d'une tour de 15 étages en plein centre-ville.

Le maire Claude Corbeil en a fait l'annonce le 29 août dernier lors d'un point de presse visant à rassurer les opposants au projet. « Nous avons entendu vos préoccupations et identifié des solutions structurantes », a-t-il déclaré. Mais les préoccupations de qui?

Parmi ces solutions, on compte l'achat d'immeubles en vue de les détruire pour agrandir le stationnement au centre-ville. On ne parle

(Suite)

Meilleure nouvelle

plus des cinq maisons de l'avenue Saint-François – dont le coût négocié s'avérait trop élevé, semble-t-il –, mais bien de propriétés du Groupe Léveillé situées dans le quadrilatère formé par les rues Saint-Antoine, Mondor, Marguerite-Bourgeoys et Saint-Simon.

Des réactions

Rencontrée au sortir du point de presse, la directrice du Comité Logemen'mêle, Andrée Rochon, avait des sentiments mitigés à la suite de cette annonce : « D'une part, je me sens soulagée pour les locataires des cinq maisons de l'avenue Saint-François, qui vivaient un stress énorme devant l'éventualité d'être évincés. Et, d'autre part, je suis déçue que la Ville persiste avec ce projet même s'il est retardé jusqu'au printemps prochain. »

Par ailleurs, le maire Corbeil a avancé que l'achat des immeubles du Groupe Léveillé n'entraînerait pas l'éviction massive de locataires. Selon lui, il n'y en aurait que deux. Sauf que, parmi les maisons visées, l'une d'elles abrite un organisme communautaire d'alphabétisation, l'Aide pédagogique aux adultes et aux jeunes (APAJ).

Rejointe par *MOBILES*, la directrice de l'organisme, Isabelle Giguère, ne s'attendait pas à ça. « Nous avons reçu l'information quelques heures avant le point de presse du maire où nous n'étions pas invitées, raconte-t-elle. C'est Mme Léveillé, la conjointe du propriétaire, qui nous a appris la mauvaise nouvelle. J'étais choquée et déçue. »

Évidemment, l'obligation de déménager place l'organisme dans l'insé-

curité. « Ici, c'est un milieu de vie, explique-t-elle. La plupart des gens qui fréquentent l'APAJ n'ont pas d'auto et certains ont même de la difficulté à marcher. Il ne faudrait pas devoir quitter ce quartier. »

La directrice n'a pas encore reçu d'avis formel d'éviction. Cependant, un représentant de la Ville l'a jointe au téléphone en fin de journée pour l'informer qu'elle aurait un appui de la municipalité pour se relocaliser. Sauf qu'aucune date n'a été avancée.

« Nous devons tenir une activité porte ouverte le 8 septembre dans le cadre de la Journée internationale de l'alphabétisation. Ça vient un peu chambarder nos plans... » déplore-t-elle.

Accommodements à fort prix

De toute évidence, lorsque le maire parlait des préoccupations des citoyens, il faisait référence aux problèmes engendrés par la construction de cette tour au centre-ville, qui enlèverait 180 cases de stationnement. Son point de presse portait essentiellement sur ce sujet.

La démolition des immeubles du Groupe Léveillé créera 87 nouvelles cases de stationnement, qui s'ajouteront aux 52 cases prévues avec la destruction des trois maisons de la rue Marguerite-Bourgeoys, qui s'effectuera sous peu. De plus, l'achat récent de l'édifice abritant la Fédération des caisses Desjardins libérera, à terme, 140 autres espaces de stationnement.

Bref, c'est à prix fort que l'administration municipale accommodera la venue de Réseau Sélection. Manifestement, le comité formé pour trouver

des solutions aux préoccupations des citoyens s'est penché exclusivement sur la problématique du stationnement.

La grogne persiste

Sauf que la grogne provoquée par ce projet ratisse beaucoup plus large. Le groupe de citoyens formé à la suite de l'annonce du projet, le 6 juin dernier, n'entend pas lâcher prise selon les informations recueillies.

Depuis le début, on réclame une étude d'impact sur la santé des résidents du secteur, étude qui est offerte gratuitement par Santé publique Montérégie. On s'inquiète notamment de la circulation accrue d'automobiles et de l'îlot de chaleur créé par la tour. On se demande d'ailleurs si un autre site a été envisagé par la municipalité.

De plus, le groupe entend bien réclamer une « véritable » consultation publique sur le projet avant le printemps 2018.



Meilleur reportage

Ouverture d'un club d'archerie à Cantley **Cantley ajoute une corde à son arc**



Kristina Jensen et Chantal Turcotte (*l'Écho de Cantley*)

L'auteure réussit le tour de force d'adopter un ton et un style proches du reportage magazine dans un texte relativement court qui nous donne la vive impression d'y être. On croirait presque entendre les flèches siffler et les pointes frapper les cibles. L'auteure réussit par ailleurs à intégrer dans son reportage aussi bien des détails techniques sur le tir à l'arc que des informations pratiques sur l'activité. Le texte vise en plein dans le mile... et fait mouche !

Chantal Turcotte, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Coup de sifflet. Bien encochées sur une corde à sa pleine extension, les flèches s'élancent et viennent cribler les cibles. On pourrait se croire dans

un champ de tir un dimanche après-midi d'été, mais on est plutôt un lundi d'hiver, dans le gymnase de l'école de L'Orée-des-Bois, où des archers de tout acabit – hommes, femmes, enfants, experts ou débutants, de Cantley ou d'ailleurs – se donnent

rendez-vous pour pratiquer un art millénaire, autrefois essentiel à la survie et aujourd'hui devenu pour plusieurs un loisir, voire une passion. Bienvenue au nouveau Club des Archers de Cantley.

(Suite)

Meilleur reportage

Beaucoup se connaissent déjà depuis longtemps puisqu'ils fréquentent les clubs d'archerie de la région, comme Les Archers de la Vallée, de Buckingham, de Gatineau ou d'Aylmer. La plupart ont aussi un intérêt pour la chasse à l'arc et le tir animalier et participent aux compétitions de tir à la cible et de tir animalier 3D. Les arcs traditionnels, arcs recourbés ou arcs longs, côtoient les arcs classiques de compétition et les arcs à poulies. Aucun stress ici, et deux règles à respecter en tout temps : qu'on soit archer ou observateur, toujours rester derrière la ligne de tir, et attendre le coup de sifflet avant d'encocher ou avant de récupérer ses flèches. Le bon esprit sportif est aussi de mise.

Sur place, quelques arcs – un gaucher, deux droitiers – sont disponibles pour ceux et celles qui voudraient essayer. Bientôt, Josse Cousineau, qui fait partie du conseil d'administration du Club, offrira du coaching aux nouveaux archers. En janvier, Josse a obtenu ses certifications lors de son séjour à l'école de PSE à Tucson, en Arizona. De plus, les archers qui pratiquent depuis des années n'hésitent pas à offrir leurs conseils aux débutants.

Michel Prud'homme, Renée Desjardins, Éric Rabouin, Daniel Cousineau, Josée Faubert, et Jean Michon, qui a construit les cibles (merci!), comptent aussi parmi les membres du conseil d'administration du Club des Archers de Cantley. Organisme à but non lucratif et membre du Circuit Pro 3D et de l'International Bowhunting Organization (IBO),

le Club organisera sa première compétition le 25 juin prochain. Tous les archers qui font partie du Club ont automatiquement le droit de participer aux compétitions organisées par les membres du Circuit. Le Club des Archers de Cantley est actuellement en pourparlers avec la Municipalité pour l'obtention d'un terrain de tir extérieur où pourraient pratiquer les archers et où pourrait se tenir la compétition.

Plusieurs déplorent que le tir à l'arc ait peu de visibilité. Parmi eux, Daniel Cousineau, qui fait partie des personnes ayant lancé le projet : « Beaucoup d'archers sont des chasseurs, et la chasse n'a pas toujours très bonne presse. C'est peut-être ce qui explique qu'on ne parle pas beaucoup de ce sport. Mais qu'on soit chasseur ou non, le Club des Archers de Cantley est ouvert à tous et à toutes. » Pour sa part, la mairesse, Madeleine Brunette, se réjouit de l'ouverture de ce nouveau club à Cantley : « Plus on élargit l'offre de services, mieux sont nos chances de créer un sentiment d'appartenance et de répondre aux besoins de la population ».

Il ne faut pas de dispositions particulières ni un gros portefeuille pour pratiquer le tir à l'arc. Enfants, hommes, femmes s'y adonnent. Ceux et celles qui pratiquent le tir à l'arc traditionnel et qui souhaitent s'équiper peuvent s'en tirer pour moins de 500 dollars. Par contre, le coût des arcs à poulie est plus élevé. Les personnes intéressées à essayer le tir à l'arc et à faire partie du Club n'ont qu'à se présenter le lundi au

gymnase de l'école de L'Orée-des-Bois sur la rue du Mont-Joël. Cela dit, ne soyez pas surpris si, en arrivant, vous vous heurtez à une porte verrouillée : on ne l'ouvre que lorsque tous les archers ont fini de tirer... et que le coup de sifflet a retenti !



L'impact de Laurent Morin



Sylvie gourde (*Le tour des Ponts*) et Yvan-Noé Girouard, directeur de l' AMECQ

Madame Gourde a su traiter d'un sujet à la base technique, costaud et rempli de rebondissements de manière humaine et accessible. Elle permet au lecteur de voir évoluer un fruit jusqu'à ses plus petites composantes, tout en assistant à la transformation d'un homme cultivateur de bleuets, en scientifique, mentor et inspiration pour tout entrepreneur en herbe de très belle façon. L'utilisation d'images, du lead à la chute, rend également la lecture fluide et agréable. Le tout, dans un style épuré, solide, efficace et un grand respect de la langue française.

Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

Le 1^{er} septembre 2016, les grands médias claironnaient l'investissement de 6 millions de dollars par l'entreprise de biotechnologie Phytimpact dans la région de Sept-Îles pour développer des produits dérivés du bleuet pour les marchés en effervescence du nutraceutique et du cosméceutique.

Même si la petite bille bleue a atteint le point de mire du 50^e parallèle, l'archer a tendu son arc de Saint-Anselme. Laurent Morin nous raconte l'incident qui a orienté sa visée entrepreneuriale vers Phytimpact.

Le couperet

Fils d'Émile Morin et de Pierrette Baillargeon, Laurent Morin a grandi

et vit sur la terre ancestrale de ses parents dans le rang Saint-Philippe à Saint-Anselme. Il est la quatrième génération à occuper les lieux et y cultive quelque 400 plants de bleuets en corymbe (bleuet géant). On peut s'y rendre pour faire de l'autocueillette. Cependant, c'est principalement sa mère et sa conjointe qui s'occupent de la récolte pendant qu'il assume la gestion de Stratégie B2B inc.

(Suite)

Meilleure entrevue

Diplômé en marketing de l'Université Laval en 1986, il conseille, depuis la fondation de son entreprise en 1994, les chefs d'entreprises afin de parfaire leur expérience en commercialisation et en développement ainsi que leur image sur le web. L'équipe de Stratégie B2B inc., composée de cinq personnes, accompagne des entreprises en aéronautique, dans le transport, les technologies ou autres domaines, et ce, aux quatre coins du Québec.

En 2013, Laurent Morin reçoit un diagnostic de diabète de type 2 et une ordonnance de petites pilules de synthèse chimique qu'il devra prendre pour le reste de ses jours. Soucieux d'atténuer son problème métabolique avec des produits naturels, il fouille ici et là à la recherche d'une panacée. Il découvre que le bleuet a des propriétés intéressantes pour contrôler la glycémie, soit le taux de sucre dans le sang. Cela lui plaît d'emblée, car il possède déjà ce petit fruit à portée de main.

Une forte dose de persévérance

Il prend contact avec AgBiocentre de Lévis, un incubateur qui favorise des projets en démarrage. Il explique son idée et demande s'il y a quelque chose à faire avec les baies bleues de ses cultivars. Pour l'aider à se retrouver dans ce jargon scientifique, AgBiocentre lui propose une formation offerte à l'INAF.

Basé sur le boulevard Hochelaga à Sainte-Foy et en lien avec l'Université Laval, l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF) est le plus important établissement de recherche canadien consacré à l'étude des aliments, de leurs composantes et de leur rôle dans la nutrition, la santé et la prévention des maladies chroniques.

Laurent Morin est accepté au sein d'une cohorte formée de onze spécialistes qui souhaitent démarrer des entreprises en biotechnologie. « Je suis allé avec difficulté les présentations des chercheurs, tous des professionnels détenteurs de doctorats. J'étais le seul à œuvrer en marketing et, par conséquent, peu habitué du jargon spécialisé. J'ai vraiment frappé un mur scientifique. J'avais mille raisons pour abandonner, mais le sujet des nutraceutiques et aliments fonctionnels m'intéressait grandement. Mon expertise en marketing m'a conforté à analyser ce qui se fait sur le marché international. Qui œuvre dans le domaine des nutraceutiques? Quelles sont les tendances? Comment se positionnent sur l'échiquier mondial les produits de santé naturels tels que vitamines, minéraux, herbes médicinales, suppléments? », se souvient Laurent.

Il participe à de grandes expositions dédiées aux ingrédients actifs tenues en Californie, à New York, à Las Vegas ainsi qu'en Europe. Il découvre que ce marché est en pleine croissance. Les entreprises sont nombreuses à chercher des alternatives issues du monde végétal. Malheureusement, il y a peu de produits pour traiter les troubles métaboliques tels que le diabète. Même s'il rencontre quelques distributeurs, Laurent Morin ne trouve pas de fabricants de produits dérivés de la biomasse du bleuet, les fameux antioxydants. Tout est à faire.

En parallèle, il termine sa formation et fonde la compagnie Phytimpact. Il bénéficie d'un précieux mentorat pour évoluer dans son projet. Il est toute oreille aux nombreux conseils tant dans le secteur financier, de la recherche et du développement. Il embauche Cécile Bertin, titulaire d'un doctorat en physiologie des plantes et riche d'une solide expertise en gestion de projets scientifiques. L'ob-

jectif : identifier les bonnes molécules dans le bleuet.

Très tôt, on constate que l'antioxydant, l'ingrédient actif, est davantage concentré dans le bleuet sauvage. Et pour l'extraire, il faut une grande quantité de matière première.

« Ça me prenait du financement pour poursuivre la démarche. J'ai contacté plusieurs organismes qui offrent des programmes d'aide. Il existe beaucoup de ressources qui permettent d'innover et de développer sur le plan scientifique. J'ai rencontré mes premiers partenaires au CNRC. Le Conseil national de recherche Canada (CNRC) m'a fait confiance et m'a soutenu. On a investi dans un projet pour l'identification des bonnes molécules du bleuet. Mon parcours était à l'opposé du cheminement habituel des chercheurs qui veulent ouvrir un marché. Moi, j'étais un gars en marketing avec un projet scientifique. L'équipe du CNRC considérait que je méritais un appui », indique Laurent.

Un courant de réciprocité

« Et là, il n'y a rien qui arrive pour rien. Le directeur d'AgBiocentre m'informe qu'un résidant de la Côte-Nord possède une bleuetière et souhaite faire des produits. J'ai rencontré l'individu qui désirait vendre plutôt que de développer un marché. Comme il avait perdu une fille atteinte du cancer, deux ans auparavant, il voulait que sa terre serve à des projets de santé. Quelle synchronicité! Ça aussi, c'est un élément qui compte en entrepreneuriat. Il faut oser, investir les efforts nécessaires, faire confiance, lâcher prise. Et le mouvement provoque des résultats inattendus! Même si les événements semblent négatifs, ils engendrent des défis qui ouvrent sur des solutions insoupçonnées. Il importe d'accueillir toutes les réactions parce que ce sont des portes ouvertes sur les occasions opportunes. L'intuition

(Suite)

Meilleure entrevue

est une arme secrète, un phare qui nous dirige vers les buts à atteindre», affirme Laurent Morin.

«Lorsque les intervenants économiques de Sept-Îles ont appris que je voulais investir dans la région, ils m'ont approché. On s'est vite entendus et j'ai acheté, avec deux partenaires, une bleuetière de 220 hectares en 2015. Non seulement Bleuetière du Golfe assure mon approvisionnement en matière première, sa localisation dans le 50^e parallèle lui confère une qualité de pureté au sein de grands espaces. Sur la Côte-Nord, l'agriculture est émergente depuis peu d'années. Le réchauffement climatique prolonge la saison. Il y a de belles terres. Maintenant que nous avons la biomasse, il nous faut une usine d'extraction», raconte avec ferveur le propriétaire de Phytimpact.

Les ingrédients actifs

Tout au long du processus d'implantation de Phytimpact, Laurent Morin côtoie d'excellents mentors qui lui permettent d'éviter certains écueils. Pour consolider sa recherche de financement, Laurent comprend très tôt la nécessité de créer des alliances et, surtout, l'importance de s'entourer des bonnes personnes.

Pour combler sa méconnaissance scientifique, Laurent s'allie à un comité d'experts formé de chercheurs universitaires du Québec et d'ailleurs. Même une communauté autochtone s'intéresse au projet. «Phytimpact développe un produit relié au syndrome métabolique, dont le diabète, qui frappe durement les communautés amérindiennes. Elles y voient un intérêt social et économique. J'avais sous-estimé cet effet d'entraînement. C'est tout un écosystème que l'on est en train de créer en ralliant producteurs et transformateurs qui partagent la même vision de développement

de la Côte-Nord. On innove autant dans le produit, les procédés technologiques que dans les méthodes de culture biologique du bleuët. On a réuni des gens d'horizons différents qui provoquent des choses innovantes», explique Laurent.

Stratégies de développement

Pytimpact évolue à partir de deux pôles, soit à Lévis, où se situent les bureaux et laboratoires, et à la Bleuetière du Golfe à Moisie, où elle cultive du bleuët sur une superficie de 220 hectares générant ainsi quelque 500 000 kg de biomasse. Trois autres phases de développement sont prévues pour atteindre 700 hectares en culture d'ici cinq ans. Cela permettra une sécurité en approvisionnement et la stabilité de la qualité des produits, vecteurs très importants dans le positionnement de l'entreprise. On prévoit créer 30 emplois sur la Côte-Nord. Phytimpact déploie une stratégie de développement à court et à moyen terme. «Je magasine présentement des équipements de séchage spécialisés pour notre nouvelle usine d'extraction afin de faire une poudre de qualité à haute valeur ajoutée pour le marché des suppléments alimentaires et pour le marché nutraceutique. L'usine sera opérationnelle à l'automne 2017. Les essais cliniques aux fins de réglementation sont prévus au printemps 2018. Une entente de collaboration avec un partenaire de distribution sur les marchés américain et asiatique a été signée afin de fournir des poudres provenant principalement du bleuët.

L'ouverture sur le monde

Laurent Morin est conscient d'avoir été un initiateur qui provoque des changements. Son expertise corrobore son intuition. «Il est beaucoup plus difficile de lancer une entreprise lorsqu'il y a de très gros joueurs sur

l'échiquier. Ils peuvent t'avaler d'une seule bouchée. Tu es mieux d'opter pour un créneau où existent des compétiteurs de ton calibre. C'est plus facile de prendre sa place. Une analyse des marchés permet de voir ton positionnement», ajoute Laurent.

Déjà, des dates sont bloquées à son agenda en 2017 afin de participer à de grandes expositions. Il prévoit être en Californie en mars, à Genève en mai, au Japon en octobre et à Las Vegas en octobre. Heureusement, il maîtrise bien l'anglais. Il a même entrepris des cours d'espagnol.

«La maîtrise de l'anglais est un atout majeur pour tout entrepreneur. Je répète aux jeunes la nécessité d'apprendre une langue seconde sur les bancs de l'école. Parler deux, trois langues devient indispensable avec l'économie globale que l'on connaît», insiste l'homme d'affaires.

L'effet papillon

Si Laurent Morin consent à livrer son expérience en entrevue, c'est d'abord et avant tout pour encourager les personnes qui souhaitent tenter l'aventure entrepreneuriale. *Oser* est le mot d'ordre. De plus en plus d'individus désirent apporter des solutions, des occasions opportunes au monde. Pour ce faire, ils doivent se servir de leur instinct pour saisir les possibilités qui les attendent déjà. Chaque entreprise devient un stimulus pour l'économie. Ce n'est pas tant la destination que le chemin à parcourir qui prévaut. Et Laurent Morin peut nommer les ingrédients essentiels qui conduisent de la passion soutenue par des objectifs précis à la mission de l'entreprise.

Tolérance aux risques

«Il faut une forte dose d'audace, de courage et, surtout, une grande tolérance aux risques pour te lancer. Avant même que tu fasses tes

(Suite)

Meilleure entrevue

preuves, montres des produits, tu dois investir beaucoup de temps, d'énergie et d'argent. Pour ma part, Stratégie B2B m'a permis d'entreprendre le projet. Vouloir prendre des risques fait partie du profil entrepreneurial. Il faut être capable de dormir avec cet inconfort, et ce, durant une période de temps plus ou moins longue. L'abondance est omniprésente. On est bien appuyé au Québec pour le développement scientifique et l'innovation. Il y a de la place pour les petites et moyennes entreprises, capables de sortir des sentiers battus», précise-t-il.

La force de l'équipe

«Phytimpact et Bleuetière du Golfe existent grâce à l'équipe composée d'experts de tous horizons qui partagent le meilleur de leurs connaissances et de leurs compétences pour l'avancement du projet. On n'en aura jamais assez, de ces personnes d'expérience!»

Persévérance et confiance

«Il importe, tout au long du processus, de donner de la crédibilité au projet. Nous avons un produit innovant, l'approvisionnement nécessaire en biomasse pour alimenter un marché en émergence, une équipe multidisciplinaire qui questionne l'évolution de l'entreprise, des infrastructures adéquates, un marché ouvert à l'international », note-t-il. Il ajoute : « Reste à persévérer. Les obstacles apportent de nombreuses options pour continuer, opérer des changements, faire bouger les

choses. Nous devons persévérer parce que, finalement, nous serons récompensés d'être demeurés fidèles à nos convictions. Quand je regarde mes premières influences entrepreneuriales, je revois ma grand-mère Irène Baillargeon dans son magasin de tissus au village de Saint-Anselme. Et Pierrette, ma mère, qui l'accompagnait me disait souvent : " Si tu veux, tu peux! " », raconte-t-il de son enfance.

La valeur ajoutée

On sent chez Laurent Morin le plaisir de cheminer, d'apprendre, de fournir des moyens pour agir. Il revient à maintes reprises sur ses mots. S'améliorer. Se réinventer. Apprivoiser le pouvoir de la curiosité. La curiosité de créer, de découvrir, d'inventer de nouvelles façons d'être, de voir, de servir. Parce qu'il est amusant, excitant, gratifiant de progresser. L'idée d'avoir un plus grand impact positif suffit à faire passer à la vitesse supérieure. Voilà pourquoi il faut oser, guidé par l'intuition qui s'épanouit dans la confiance en nous et en nos convictions. Le chemin vers le succès se trace d'un instant à l'autre.

Dans nos vies personnelles, dans nos entreprises, à la maison, dans nos relations, nos familles... nous devons faire preuve d'ouverture, de bonne volonté et d'écoute. Si nous le faisons, de bonnes choses se produiront. L'évolution se fera. Cependant, nous devons partir de la foi et non de la peur. Aux confins de son âme, Laurent Morin entretient cette

confiance en la providence qui déplace les montagnes ou, du moins, 500 000 kilogrammes de biomasse. Et malgré son problème métabolique, il possède beaucoup d'énergie pour oser, aller de l'avant, se dépasser. Les bonnes molécules du bleuët semblent déjà lui faire un bien incommensurable.



Abandonner n'est pas une option !

« À l'aube des élections municipales, que faut-il penser du dossier d'allégations d'irrégularités dans l'octroi de contrats à la ville de Disraeli ? » L'article du *Cantonnier* intitulé « Abandonner n'est pas une option » est un éditorial rédigé selon les règles de l'art. L'auteur exprime clairement son opinion, appuyée par un argumentaire solide, et va droit au but. Le sujet est d'intérêt public pour les électeurs qui se préparent à élire un nouveau conseil municipal.

Yves Lirette, Le Cantonnier, Disraeli

À l'aube des élections municipales, que faut-il penser du dossier d'allégations d'irrégularités dans l'octroi de contrats à la ville de Disraeli? Fractionnement de contrats, octroi de contrats de gré à gré en lieu et place de soumissions, non-respect du protocole d'entente avec le ministère des Affaires municipales (MAMOT), autant d'entorses aux procédures normales attendues des dirigeants de la ville de Disraeli. Et tout cela aurait coûté aux contribuables disraélois, de 2001 à 2013, la rondelette somme de 1,3 à 2 millions de dollars en trop payés pour des services d'ingénierie concernant principalement les projets d'usine de

traitement de l'eau potable et d'infrastructures de la rue Champoux.

Selon les documents de la ville de Disraeli, le dossier est étoffé, suffisamment documenté pour en saisir l'Unité permanente anticorruption (UPAC). De plus, le MAMOT, compte tenu de ces irrégularités, a refusé de procéder aux remboursements prévus. La firme d'ingénierie Roche Itée, Groupe-conseil nie toutes ces allégations et refuse de rembourser les trop-perçus.

Dans un tel contexte, même si l'administration actuelle de la ville de Disraeli a fait preuve de transparence, elle a tort de considérer l'option de « fermeture du dossier tel qu'il est

actuellement ». Abandonner ne peut être une option ! Il faut aller au fond des choses, nettoyer la place, clarifier ces événements passés, car, au bout du compte, ce n'est pas la ville qui paye, qui se fait flouer, mais bien le citoyen, le payeur de taxes. Et puis, la réputation de plusieurs administrations passées est en jeu. À tout ce monde, on doit la vérité.

Sans le moindre doute, il faut entreprendre des poursuites, dévoiler les pratiques passées, faire appel à la justice pour crever ce triste abcès. La ville de Disraeli le doit à la réputation de son administration, à ses citoyens et à la mémoire des dirigeants passés.



Meilleure chronique

Le péril jaune



Valérie Marinez acceptant le prix pour Gabriel David Hurtubise (*L'indice bohémien*), François Beaudreau, (*L'annonneur*), Jean-Pierre Robichaud (*Le Pont*)

Aussi pertinente soit la chronique, il est primordial de la rendre accrocheuse et accessible au lectorat afin qu'elle rejoigne le plus grand nombre de personnes. C'est notamment par cet aspect que s'est démarqué la chronique de Jean-Pierre Robichaud. Intitulée « Le péril jaune », elle intéresse l'œil du lecteur par un habile mélange de mystère et d'inquiétude. Le texte lui-même est à l'avenant.

Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont*, *Palmarolle*

Au milieu du 19^e siècle, devant la croissance fulgurante de la population chinoise, les Occidentaux craignaient que ce pays les avale tous. On nous mettait en garde contre le « péril jaune ». Chez-nous, dans nos campagnes, ce ne furent pas les «peaux jaunes» tant redoutées qui avalèrent les enfants; ce furent les autobus jaunes. Quand ils commencèrent à circuler dans

les rangs, la lente fermeture de ces derniers et la dévitalisation des villages étaient écrites dans le ciel. « Planification et efficacité, prônaient les fonctionnaires. « Extinction », clamaient les ruraux devant la fermeture de l'école de rang.

L'autobus jaune avalait un à un, c'aque matin, les enfants; puis, en après-midi, telle une grosse poule, il pondait ces derniers devant leur résidence respective. Les habitants des rangs ne voyaient pas d'un

bon œil la fermeture de leur école et cette migration vers le village. Ils avaient l'impression de perdre peu à peu le contrôle sur l'éducation de leurs enfants. À l'école du rang, ils pouvaient les suivre du regard jusqu'à leur arrivée, les voir gambader à la récré. Les enfants venaient dîner à la maison et rappliquaient à travers champs en fin d'après-midi. Cela ponctuait les journées. Maintenant, les mères avaient cinq, huit, voire dix lunchs à préparer, souvent tard dans la nuit. Il fallait lever les enfants plus

Meilleure chronique

tôt, donc les coucher aussi plus tôt. La rassurante routine était rompue. La vision qu'ils que ces gens avaient dorénavant de l'avenir les inquiétait. Plus rien ne serait pareil, pensaient-ils. Ils se représentaient une image où le village, vidé de ses enfants, n'était habité que par des vieillards.

L'exil

Au début, l'autobus jaune convoyait sa cargaison à l'école du village devant laquelle il déversait son contenu d'enfants bigarrés, désorientés, penauds, que les élèves locaux toisaient de haut. Puis, un jour, les savants fonctionnaires de l'Instruction publique convinrent que l'école du village n'était plus adéquate, que les religieuses avaient fait leur temps. On ferma donc la dernière école. Ce fut un autre exil. À partir des petits autobus jaunes qui se croisaient au

centre du patelin, on transbordait dorénavant leur contenu dans un plus gros qui prenait le chemin de la ville la plus proche. D'une demi-heure, la durée du transport passa à une heure. Pour les plus éloignés, départ à sept heures et retour à dix-huit heures. Les ruraux pressentaient que, quand tu fermes ta dernière école et que tu envoies éduquer tes enfants en ville, tu te prépares à fermer ton village. Et même si d'autres causes allaient aussi y contribuer, l'avenir allait leur donner raison.

Déménager en ville

Un jour, constatant que ça n'avait plus de sens de confier ses dix enfants d'âge scolaire, la boîte à lunch sous le bras, à un autobus jaune matin et soir, mon père convint à regret de quitter son rang et son village pour rapprocher sa marmaille

de l'école. Il déménagea en ville et il ne fut pas le seul. Lentement, le rang se vida de tout ce qui bougeait, jusqu'à fermer complètement. Le village, quant à lui, perdit un à un ses services de proximité. Ce fut d'abord la station-service, puis la Caisse populaire, suivie du magasin général et du bureau de poste. Ce scénario se répéta dans plusieurs dizaines de localités en Abitibi. Ce fut une lente extinction.

Villages aujourd'hui vidés de leur sang où trône une église qui ne sert presque plus et où la poule jaune peine à pondre sa demi-douzaine d'œufs par jour.



Membres du jury des Prix de l'AMECQ 2018



de gauche à droite

René-Charles Quirion
Journaliste, *La Tribune*, Sherbrooke

Nicolas Falcimaigne
Fondateur et ancien rédacteur en chef, *Ensemble*, presse coopérative et indépendante

Simon Van Vliet
Journaliste indépendant, Président de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ)

Bernard Desoûteaux
Ancien directeur du journal *Le Devoir*

Éric Beaupré
Photographe de presse, *Vingt55*, journal web, Drummondville

Charles Desgroseillers
Directeur artistique, *Journal Les Affaires*

Simon Fortin
Graphiste, *Samourai design graphique*

Sylvie Mousseau
Journaliste, *Acadie Nouvelle*, Caraquet

Isabelle Gaboriault
Journaliste / coordonnatrice, *L'hebdo Le Plus* lié à *La Voix de l'Est*, Granby

Meilleure critique

Nouvelle exposition de Bernard Hamel :

Montre-moi ce que tu as en dedans



Écharpe, l'une des huit nouvelles sculptures créées par l'artiste Bernard Hamel.

Il faut souligner le style vivant de l'auteure et son amorce originale, qui donne envie de lire l'ensemble de l'article. Elle nous présente bien le travail de Bernard Hamel, un sculpteur de l'île d'Orléans, en nous racontant ses origines pour ensuite expliquer sa démarche. Le texte est bien structuré avec des intertitres qui permettent d'alléger la lecture et de clarifier le propos. Ce n'est pas facile d'écrire sur les arts visuels, encore moins sur l'art abstrait et conceptuel. L'auteure le fait très bien et, surtout, elle nous donne envie de découvrir davantage le travail de l'artiste.

Karine Fortin, *Autour de l'île, L'île d'Orléans*

Parcourons un peu notre imaginaire, vous voulez bien ? Et si, un matin, en marchant sur la berge, vous trouviez un squelette de méduse... Impossible ? Bon... D'accord. Et si, juste là, dans votre boisé, poussaient des arbres cachant sous leur écorce un trésor inattendu... Des os de pierre...

Un fil de métal... Une valve... De la kryptonite...? Hmm...Vous vous demanderiez sans doute: «Mais depuis quand ça existe, ça ? Qui les a faits ? Pourquoi ces arbres ont-ils été modifiés?».Drôle d'hypothèse? Pourtant, c'est bel et bien cet univers que Bernard Hamel est parvenu à libérer à la pointe de son ciseau pour sa dernière exposition *Intériorité* –

Montre-moi ce que tu as en dedans. Ses nouveaux OTM (ou organismes techniquement modifiés, comme les appelle leur créateur) ont été exposés du 9 novembre au 3 décembre 2017 à la Galerie Ni Vu Ni Cornu, de Sainte-Anne-de-Beaupré. Découvrons-en l'origine.

(Suite)

Meilleure critique

Le sculpteur

Bernard Hamel réside à l'île d'Orléans depuis maintenant 12 ans. Diplômé en 1992 de l'Université du Québec à Montréal en Arts plastiques, il s'est illustré depuis dans de nombreux symposiums et expositions tant sur la sphère locale qu'internationale. Il a entre autres orchestré un symposium de sculpture à l'Espace Félix-Leclerc en 2013; puis un second en 2015 en partenariat avec la Maison des métiers d'art de Québec. Beaucoup de ses oeuvres furent maintes fois primées, notamment au Symposium de sculpture Camille-Claudiel à La Bresse en France. Outre le soin apporté à la gestation de ses oeuvres, M. Hamel enseigne également à l'École des métiers d'art de Québec; il y transmet ainsi son savoir aux artistes des nouvelles générations.

Ses racines

Alors que certaines formes d'art s'appliquent à reproduire avec sensibilité la beauté d'un modèle, l'art abstrait, incomparable, peut être interprété à l'infini. Ainsi, l'artiste qui s'y aventure tend à saisir l'invisible pour en proposer une traduction tangible pleine de sens. Une émotion... Un souvenir... Un sentiment... Une résonance intérieure... Le sujet de l'oeuvre, jamais représenté, est livré à l'imagination et à la liberté sans filtre de celui qui la regarde. On aime. On n'aime pas. Pas de problème, car cette forme d'expression imprévisible entraîne justement, très souvent, une réponse imprévue. Oser s'y intéresser, c'est courir le beau risque d'être dérangé, surpris, dégoûté, ému ou séduit. Souvent, on se demandera : «Pourquoi ça me fait ça?» Voilà! C'est là, dans son

mystère, que réside toute la beauté de l'art abstrait. Et c'est dans ces eaux-là que Bernard Hamel a plongé certaines des racines de sa démarche artistique.

Son bois

À l'encontre des courants actuels, qui privilégient le métal en sculpture, le sculpteur insulaire demeure fidèle au bois, trop souvent abaissé au rôle de simple support. En effet, pour lui, cette matière vivante et noble propose une riche diversité d'essences que le sculpteur prend plaisir à marier avec les matériaux les plus surprenants. Tuyauterie, plexiglas, acier, filage... formes et matières se mêlent en symbiose dans ces troncs ouverts. On devine alors que l'auteur de ces oeuvres aura voulu gratter sous l'écorce, comme quand on s'intéresse à l'âme humaine, pour forcer les arbres dont elles sont issues à révéler leur personnalité, à raconter leur passé, à divulguer leurs secrets.

Ses arbres

L'exposition *Intériorité - Montre-moi ce que tu as en dedans* est l'aboutissement d'une démarche artistique de plusieurs années. Les troncs d'arbres éventrés, ouverts ou percés de petits interstices exposent littéralement leur coeur aux curieux. Qu'est-ce que c'est ? À quoi ça sert ? Comment ça se fait que ce soit là ? Qui l'y a mis ? Est-ce que l'arbre l'a fait grandir en lui-même ? L'exposition éveille une multitude d'interrogations par lesquelles l'esprit se laisse porter. C'est comme si tous ces arbres, nés naturellement dans nos forêts, avaient pu, lentement, fomenté une part de mensonge entre les fibres de leur âme végé-

tale. Parmi les huit nouvelles oeuvres exposées, dont les noms sont tous métaphoriques (*Chauffage au bois*, *Jumelles*, *Filon*, et *Écharpe*, qu'une petite visiteuse de huit ans aura décrite comme un «escalier en froufrou sortant d'un étui magique»), celle intitulée *Structure*, la préférée de son artiste-père, propose un assemblage complexe de petites demi-lunes de métal désaxées, exposées telles les vertèbres fossilisées d'une baleine qui auraient été mystérieusement encastrées dans le ventre d'un arbre. Est-ce la vérité ? Peut-être... Peut-être pas... Quelle est la vôtre ? C'est à cette découverte de sens que la nouvelle exposition de Bernard Hamel conviait justement ses visiteurs, une intériorité d'arbre à la fois. Comme l'exprima une autre petite visiteuse de 10 ans, fascinée par l'oeuvre, c'est une exposition tout simplement «magifique d'extraordinaire!!!»



Los trabajadores agrícolas

Dans cette chronique informative, l'auteur s'interroge : « Mais pourquoi a-t-on besoin de faire venir un si grand nombre de "Latinos" ? » Il explique de A à Z les conditions d'embauche et de travail des 650 travailleurs agricoles, pour la plupart mexicains, qui viennent travailler l'été dans les fermes de l'Île d'Orléans. Ce texte très bien structuré donne le goût de le lire jusqu'à la fin. Le lecteur termine sa lecture en étant forcément mieux renseigné sur les travailleurs agricoles temporaires.

Bruno Laplante, *Autour de l'Île, l'Île d'Orléans*

Cet été, nos producteurs maraîchers accueilleront environ 650 travailleurs agricoles, pour la plupart Mexicains. Certains sont arrivés dès la mi-avril. Leur saison de travail s'étirera sur une période maximale de huit mois. Ce sont tous des hommes âgés de 21 à 40 ans. Il n'est pas interdit d'embaucher des femmes, mais il ne faut alors embaucher que des femmes. Autrement dit: pas de mixité parmi les employés étrangers sur un même site.

Mais pourquoi a-t-on besoin de faire venir un si grand nombre de «Latinos»? Tout simplement, comme on s'en doute, parce que les Québécois ne répondent pas à l'appel. Les employeurs sont obligés d'afficher les postes sur le site Placement en ligne, d'Emploi Québec, et dans les journaux ou ailleurs. C'est l'UPA qui se charge

en bonne partie des tracasseries administratives, et ce, par l'entremise du Centre d'emploi agricole.

Le Programme des travailleurs agricoles saisonniers encadre les démarches et les responsabilités des intervenants¹. Sur les centaines de postes affichés par les producteurs orléanais, on peut estimer que moins de 10 réponses furent obtenues de la part de Québécois. À la ferme Onésime Pouliot, de Saint-Jean, sur les 185 postes affichés (25 de plus que l'an passé), une seule candidature québécoise fut reçue en plus de quelques réponses provenant d'Asie.

Le salaire minimal de base sera de 11,25\$ de l'heure pour la saison 2017. Si on additionne toutes les dépenses (billet d'avion, logement, avantages sociaux), le coût par travailleur s'élevait à environ 20\$ de l'heure, en 2015 (dernières données disponibles)². Les autres conditions

varient d'une ferme à l'autre. La nourriture n'est pas comprise, mais, souvent, les entreprises fournissent le transport pour permettre à leurs employés d'aller faire leurs courses. Pour un maraîcher, les coûts de main-d'œuvre représentent environ 50% des coûts totaux de production et 50% de ces coûts surviennent lors de la récolte. (Donc 25% du coût d'un panier de fraises est attribuable au salaire du cueilleur.) Les avantages pour les producteurs sont évidents: c'est souvent la survie même des entreprises qui est en cause. Les travailleurs étrangers semblent aussi apprécier ce système. Au Mexique, il faut attendre un minimum de trois ans, après avoir donné son nom, pour avoir la chance de passer une entrevue d'embauche. Certains reviennent chaque année. Dans les fermes visitées, le travailleur qui a le plus d'ancienneté en est à sa treizième saison. De mémoire de producteur, très peu de travailleurs saisonniers décident de demeurer

(Suite)

1. Le PTAS fut mis en place en 1974 à la suite d'un accord entre le Canada, le Mexique et certains pays des Antilles. Un autre programme existe pour les travailleurs d'autres pays, le PTET ou Programme des travailleurs étrangers temporaires. (site de l'UPA)

2. Source : <http://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Regions/Mauricie/TET-2015.pdf>

Meilleur texte des journaux à petit tirage

au Québec, même après plusieurs ou québécois qui procèdent aux tout un défi. Tout au cours de la saison
saisons. Il n'y a à peu près pas de examens médicaux, à l'évaluation des estivale, nous verrons comment s'en
couples qui se seraient formés entre éléments de sécurité ou à la conformité tirent certains de nos invités.
des travailleurs et des Orléanaises. des conditions d'acceptation.

Souvent, ce sont les producteurs suivants: avoir une bonne santé et
eux-mêmes qui se rendent sur être capable de travailler en équipe.
place pour recruter les candidats. Huit mois à travailler dur, à vivre en
Ce sont cependant des organismes groupe éloigné des siens dans un
gouvernementaux mexicains, canadiens environnement culturel différent, c'est



Meilleure conception graphique

Format magazine



Volume 24, no 8, 1er décembre 2017, *L'itinéraire*, Montréal, Milton Fernandes

Typo soignée, mises en pages originales, utilisation de belles couleurs ! Les points forts sont l'uniformité et la clarté dans la présentation, de même que le respect des règles typographiques.

Meilleure conception graphique Format tabloid



Sylvain Delisle,
Autour de l'Île
recevant le prix et
Diane Cardinal
(Hebdo Litho)

Volume 21, no 7, juillet 2017,
Autour de l'Île, Jean-René Breault

Le journal se démarque par une conception graphique originale. La une est soignée et sait aller chercher l'œil du lecteur. On y remarque également une uniformité constante d'une page à l'autre.

AUTOUR
de
l'Île

LE JOURNAL COMMUNAUTAIRE
DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Volume 21 | Numéro 7
Juillet 2017

www.autourdelile.com

■ CHRONIQUE DU MOIS	4
■ BABILL'ART	5
■ ORGANISMES	9
■ REPORTAGES	12
■ VIE MUNICIPALE	17

LE PATRIMOINE S'INVITE À L'ÉCOLE

**LE HANGAR
AUX ARTISANS**

**LES PETITES
MAISONS
DE PAULE**

Normand GAGNON
ngagnon@autourdelile.com

Le 17 mai dernier, Isabelle Paradis, résidente de l'Île et restauratrice de biens culturels, entretenait avec quelques acolytes la première d'une série d'activités de sensibilisation au patrimoine auprès des élèves de 9 à 11 ans de l'école de l'Île-d'Orléans, à Saint-Pierre.

Ce premier événement voulait mettre les jeunes en contact avec l'histoire locale, l'art religieux et les métiers traditionnels. Quatre ateliers étaient aménagés à la vieille église de Saint-Pierre : le premier, à l'extérieur, sur le parvis, portait sur le travail de la pierre avec le tailleur et sculpteur Adrien Robin ; à l'intérieur, la ferronnerie, avec Daniel Gouffé, la menuiserie, avec Tony Allaire, et finalement la dorure, avec Isabelle Paradis. Les jeunes étaient d'abord familiarisés avec le métier et ses techniques et invités par la suite à réaliser eux-mêmes une opération simple, propre à chacun.

Que dire du comportement des jeunes s'ils ne sont montrés étonnés, parfois enthousiastes, mais toujours extrêmement attentifs devant les outils, les ma-

Meilleure photographie de presse



La qualité de la photo tient principalement dans le fait qu'elle complète habilement le texte qui représente judicieusement le sujet, mais aussi dans sa composition. La photo, qui est prise au ras du sol et montre les vestiges laissés par les inondations, montre la recherche visuelle du photographe pour englober et imager une situation complète; barricade de soutien, eau, débris bandeau de périmètres, tout y est habilement présenté sans artifice afin de soutenir un très bon texte.



Kristina Jensen
(*L'Écho de Cantley*),
Bérinda Dufour (*Le
Sentier*), Philippe Ra-
chiele (*journaldesvoi-
sins.com*), Diane
Cardinal (*Hebdo
Litho*)

Liste des Gagnants des prix de l'AMECQ 2018

Nouvelle

1^{er} prix : « La tour se fera coûte que coûte, mais plus tard... », Paul-Henri Frenière, *Journal Mobiles*

2^e prix : « Ils ont vaincu le Lac Abitibi », Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont*

3^e prix : « Les écocentres font peau neuve », Colette St-Martin, *Le Sentier*

Reportage

1^{er} prix : « Cantley ajoute une corde à son arc », Chantal Turcotte, *L'Écho de Cantley*

2^e prix : « Sauver les bélugas du Saint-Laurent... à Saint-Hyacinthe », Audrey Neveu, *Journal Mobiles*

3^e prix : « L'accès aux données des eaux usées restreint », Jordan Dupuis, *Le Journal des citoyens*

Entrevue

1^{er} prix : « L'impact de Laurent Morin », Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*

2^e prix : « Jeanine Vanier : Au royaume des sons », Sandrine Dussart, *journaldesvoisins.com*

3^e prix : « Jean-Philippe Desjardins, un chef cuisinier aux racines pistoloises », Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*

Opinion

1^{er} prix : « Abandonner n'est pas une option ! », Yves Lirette, *Le Cantonnier*

2^e prix : « Les caribous de Val-D'Or, plus que des 0,25 \$ », Henri Jacob et Richard Desjardins, *L'indice bohémien*

3^e prix : « Si vous voulez votre pont, donnez-nous le 3^e lien », Normand Gagnon, *Autour de l'Île*

Chronique

1^{er} prix : « Le péril jaune », Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont*

2^e prix : « Quel est le profil des gens qui gagnent le plus ? », François Beaudreau, *L'annonceur*

3^e prix : « Les temps immémoriaux », Gabriel David Hurtubise, *L'Indice bohémien*

Critique

1^{er} prix : « Nouvelle exposition de Bernard Hamel : Montre-moi ce que tu as dedans », Karine Fortin, *Autour de l'Île*

2^e prix : « La guérison de Manawan », Mahdia Mellal, *Reflet de société*

3^e prix : « Leonard Cohen : Une œuvre grandiose qui se perpétue au MAC », Olivier Béland-Côté, *Échos Montréal*

Liste des Gagnants des prix de l'AMECQ 2018

Texte des journaux à petit tirage

1^{er} prix : « Los trabajadoras agrícolas temporales », Bruno Laplante, *Autour de l'Île*

2^e prix : « Preissac possède une vraie érablière », Julianne Pilon, *L'Alliance*

3^e prix : « Un rendez-vous avec le docteur Élizabeth Stumpf », Marlène Tremblay, *La Vie d'ici*

Photographie de presse

1^{er} prix : « Bilan des inondations dans Cartierville : besoin d'aide », Philippe Rachiele, *journaldesvoisins.com*

2^e prix : « L'impossible portrait : Marie-Pier Leclerc », Bélinda Dufour, *Le Sentier*

3^e prix : « L'homme qui murmure à l'oreille des plantes », Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*

Conception graphique – format magazine

1^{er} prix : Milton Fernandes, *L'Itinéraire*, Vol 24, no 3, 1^{er} décembre 2017

2^e prix : Élodie Borel, *LVS (La Voix Sépharade)*, Vol. 45, no 2, septembre 2017

3^e prix : Delphine Caubet et Juan Carlos Sanchez Lopez, *Reflet de Société*, Vol.25, no 2, printemps 2017

Conception graphique – format tabloïd

1^{er} prix : Jean-René Breault, *Autour de l'Île*, Vol. 21, no 7, Juillet 2017

2^e prix : Martin Rinfret, *Journal Mobiles*, Septembre 2017

3^e prix : Staifany Gonthier, *L'Indice bohémien*, Vol. 8, no 7, avril 2017

Prix Raymond-Gagnon – Bénévole de l'année

Caroline Roberge, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans

Une mention d'honneur décernée à :

Odette Morin, *Le Journal des citoyens*, Prévost

Média écrit communautaire de l'année

1^{er} prix : *L'Indice bohémien*, Rouyn-Noranda

2^e prix : *Autour de l'Île*, Île d'Orléans

3^e prix : *journaldesvoisins.com*, Ahuntsic-Cartierville

Finalistes des prix de l'AMECQ 2018

OPINION

L'annonceur, Pierreville : « De la construction d'églises à la construction de salons funéraires », Lionel Énard.

Autour de l'île, Île d'Orléans : « Si vous voulez votre pont, donnez-nous le 3^e lien », Normand Gagnon.

Le Cantonnier, Disraeli : « Abandonner n'est pas une option ! », Yves Lirette.

Échos Montréal, Vieux-Montréal /Centre-Ville : « Un déménagement qui inquiète », Vincent Di Candido.

Entrée libre, Sherbrooke : « Le pont Ktinéktólékouac », Hubert Richard.

Le Haut-Saint-François, Cookshire-Eaton : « Votez ou taisez-vous ! », Pierre Hébert.

L'indice bohémien, Rouyn-Noranda : « Les caribous de Val-D'Or, plus que des 0,25 \$ », Henri Jacob et Richard Desjardins.

L'itinéraire, Montréal : « Elle s'appelait Élisabèthe », Josée Panet-Raymond.

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe : « Madame Lavigne et le DG de la Ville », Françoise Pelletier.

journaldesvoisins.com, Ahuntsic-Cartierville : « Tricheurs en toutes saisons », Christiane Dupont.

CHRONIQUE

L'annonceur, Pierreville : « Quel est le profil des gens qui gagnent le plus ? », François Beaudreau.

Autour de l'île, Île d'Orléans : « Le salaire minimum à 15 \$: Aussi mauvais que la grêle pour les producteurs de fraises », Bruno Laplante.

L'Écho de mon village, Saint-Bonaventure : « D'un cancer de vessie à une urostomie », Gilles Paul-Hus.

L'indice bohémien, Rouyn-Noranda : « Les temps immémoriaux », Gabriel David Hurtubise.

journaldesvoisins.com, Ahuntsic-Cartierville : « Les immigrants ont la langue du sourire », Nacer Mouterfi.

Le Reflet du Canton de Lingwick, Lingwick : « La dénutrition », Catherine Bouffard.

Reflet de société, Montréal : « Dépistage de drogue », Jean-Pierre Bellemare.

Le Pont, Palmarolle : « Le péril jaune », Jean-Pierre Robichaud.

Le Saint-Armand, Saint-Armand : « Égalité », Christian Guay-Poliquin.

Le Tour des Ports, Saint-Anselme : « La ville et la campagne : une vieille histoire d'amour », James Allen.

CRITIQUE

Autour de l'île, Île d'Orléans : « Nouvelle exposition de Bernard Hamel : Montre-moi ce que tu as dedans », Karine Fortin.

Échos Montréal, Vieux-Montréal /Centre-Ville : « Leonard Cohen : Une œuvre grandiose qui se perpétue au MAC », Olivier Béland-Côté.

L'itinéraire, Montréal : « Passagères – Voix de changements », Mostapha Lotfi.

journaldesvoisins.com, Ahuntsic-Cartierville : « Voyage initiatique avec l'écrivaine Yolande Villemaire », Hassan Laghcha.

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe : « Karoline Georges conjugue virtuel et réalité dans son roman *De Synthèse* », Anne-Marie Aubin.

LVS (La Voix Sāpharade), Montréal : « Mieux connaître le monde hassidique québécois », Annie Ousset-Krief.

Reflet de société, Montréal : « La guérison de Manawan », Mahdia Mellal.

Le Saint-Armand, Saint-Armand : « À propos de L'impureté de Larry Tremblay », Christian Guay-Poliquin.

Le Sentier, Saint-Hippolyte : « L'impossible portrait », Lyne Boulet.

Le Tartan, Inverness : « 5^e Rendez-vous en Art à l'Académie », Denys Bergeron.

Finalistes des prix de l'AMECQ 2018

TEXTES DES JOURNAUX À PETIT TIRAGE

Alliance de Preissac, Preissac :
« Preissac possède une vraie
Érablière », Julianne Pilon.

Autour de l'île, Île d'Orléans :
« Los trabajadoras agrícolas
temporales », Bruno Laplante.

Écho de Cantley, Cantley :
« Simple soldat »,
Gustaaf Schoovaerts.

*L'Écho de mon village, Saint-
Bonaventure* : « Écoulement de
terrain sur le rang du Bassin »,
Gilles Paul-Hus.

Ensemble pour bâtir, Évain :
« S'attaquer à la pauvreté et non
aux pauvres ! », Louiselle Luneau.

*L'Événement,
Scotstown-Hampden* :
« Le nourrissage des chevreuils
l'hiver », Claude Gaudreau.

Le Pont, Palmarolle : « Archéologie
en territoire algonquin »,
Francine Gauthier.

La Quête, Québec : « Travailler
c'est trop dur (bis) ! », Floriane.

Le Trait d'Union du Nord, Fermont :
« Projet en germination à Fermont »,
Francine Marcoux.

La Vie d'Ici, Shipshaw :
Un rendez-vous avec le docteur
Élizabeth Stumpf,
Marlène Tremblay

CONCEPTION GRAPHIQUE MAGAZINE

*L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-
Sud* : Vol. 25, no 5, avril 2017,
Raynald Laflamme.

*L'Événement, Scotstown-
Hampden* : Vol. 28, no 4,
septembre 2017, Julie Charron.

Le Félix, Saint-Félix-de-Kingsey :
Vol. 18, no 9, septembre 2017,
Marc Leblanc.

L'Info, Saint-Élie-d'Orford : Vol. 32,
no 3, juin 2017, Josée Dostie.

L'itinéraire, Montréal :
Vol. 24, no 3, 1er décembre 2017,
Milton Fernandes.

*LVS (La Voix Sépharade),
Montréal* : Vol. 45, no 2,
septembre 2017, Élodie Borel.

La Quête, Québec : No 191,
février 2017, Philippe-Arnaud
Roulin (illustrateur), Karyne
Ouellet (graphiste).

Reflet de Société, Montréal :
Vol. 25, no 2, printemps 2017,
Delphine Caubet et Juan Carlos
Sanchez Lopez.

Le Tour des Ports, Saint-Anselme :
Vol. 27, no 9, octobre 2017,
Sylvie Gourde.

La Vie d'Ici, Shipshaw :
Vol. 35, no 1, janvier 2017,
Claire Duchesne.

CONCEPTION GRAPHIQUE TABLOÏD

L'annonceur, Pierreville :
Vol. 15, no 12, Jocelyne Hamel.

Autour de l'île, Île d'Orléans :
Vol. 21, no 7, juillet 2017,
Jean-René Breault
(Orage communication).

*Échos Montréal, Vieux-Montréal
/Centre-Ville* : Vol. 24, no 10,
octobre 2017, François Sauriol.

*Le Haut-Saint-François,
Cookshire-Eaton* : Vol. 31, no 18,
4 octobre 2017, Maxime Robert.

L'Horizon, Trois-Pistoles :
Vol. 10, no 10, décembre 2017,
Marjorie Ouellet.

*L'Indice bohémien,
Rouyn-Noranda* : Vol. 8, no 7, avril
2017,
Staifany Gonthier.

Le Journal des citoyens, Prévost :
Vol. 17, no 9, 20 juillet 2017,
Carole Bouchard.

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe :
Septembre 2017, Martin Rinfret.

journaldesvoisins.com : Vol. 6, no 6,
décembre 2017,
Nacer Mouterfi.

*Vues sur la Bourgogne,
Petite-Bourgogne* : Vol. 6, no 4,
hiver 2017-2018, Danièle
Meunier, Gabriela Jakobovits,
Maud Barbeau-Arseneault,
Valérie Richard.

Finalistes des prix de l'AMECQ 2018

PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

L'Alliance, Preissac : « Une grande dame de notre communauté n'est plus », Danielle Magny.

Droit de parole, Québec : « Maxime Fiset sur l'extrême-droite et les « antifas », Réal Michaud.

L'Écho de Cantley, Cantley : « L'homme qui murmure à l'oreille des planètes », Kristina Jensen.

L'Horizon, Trois Pistoles : « Mystérieuses créatures marines », Marjolaine Jolicoeur.

L'indice bohémien, Rouyn-Noranda : « Les Jeudis sous les étoiles » Jean Caron.

journaldesvoisins.com, Ahuntsic-Cartierville : « Bilan des inondations dans Cartierville : besoin d'aide », Philippe Rachiele.

La Quête, Québec : « Détours du refoulé », Bob photographie.

Le Sentier, Saint-Hippolyte : « L'impossible portrait : Marie-Pier Leclerc », Béline Dufour.

Le Trait d'Union du Nord, Fermont : « La course de souffleuse fait du chemin », Marc-André Martin.

La Vie d'ici, Shipshaw : « Un exploit pour un de nos vétérans de la course des pichous », Rolande Lavoie.

RENDEZ-VOUS L'AN PROCHAIN



38^e congrès de l'AMECQ
Du 26 au 28 avril 2019

Château Mont Sainte-Anne
500, Boulevard du Beaupré
(Québec)
G0A 1E0





Kathleen WEIL

Ministre responsable de l'Accès à l'information et de la Réforme des institutions démocratiques
Ministre responsable des Relations avec les Québécois d'expression anglaise

875, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 780-4345
Télécopieur : 418 643-8109
ministre.sridaiministre@mce.gouv.qc.ca



Marie MONTPETIT

Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française

225, Grande Allée Est, bloc A
1er étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
ministre@mcc.gouv.qc.ca



Christine ST-PIERRE

Ministre des Relations internationales et de la Francophonie
Ministre responsable de la région des Laurentides

525, boulevard René-Lévesque Est
4e étage
Québec (Québec) G1R 5R9
Téléphone : 418 649-2319
Télécopieur : 418 643-4804
ministre@mri.gouv.qc.ca



Dominique VIEN

Ministre responsable de la région de la Chaudière-Appalaches
Leader parlementaire adjointe du gouvernement

200, chemin Sainte-Foy
6e étage
Québec (Québec) G1R 5S1
Téléphone : 418 643-7623
Télécopieur : 418 643-8098
ministre@travail.gouv.qc.ca



Isabelle MELANÇON

Ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques

675, boulevard René-Lévesque Est
30e étage
Québec (Québec) G1R 5V7
Téléphone : 418 521-3911
Télécopieur : 418 643-4143
ministre@mddelcc.gouv.qc.ca



Nous sommes fiers de participer au 37^e congrès de l'AMECQ et de contribuer au succès des artisans de la presse écrite communautaire du Québec.



Jim Allan, Président
8695, rue du Creusot, Saint-Léonard (Québec) H1P 2A8
Tél. : 514 955-5959 poste 223 jallan@hebdolitho.com



**Centrale des syndicats
du Québec**

CSQ



CSN

CONFÉDÉRATION
DES SYNDICATS
NATIONAUX